

LES TANNERIES
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTERET NATIONAL

Amilly
Ville des Arts

234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T. 02.38.85.28.50
WWW.LESTANNERIES.FR

T O U
C H E R
D E
B O U
C H E

BENJAMIN
MOULY

DU 24 FÉVRIER
AU 28 AVRIL 2024

VISUEL : BENJAMIN MOULY, 2023 / COURTESY DE L'ARTISTE



UNION EUROPÉENNE
Fonds Européen de
Développement Régional



PRÉFETRE
DE LA RÉGION
CENTRE-VAL DE LOIRE
Direction régionale
des affaires culturelles



RÉGION
CENTRE-VAL DE LOIRE



Loiret
Département



Agglomération
Montargoise



FONDATION
du PATRIMOINE



Association française
de développement
des centres
d'art contemporain
DCA

SAISON #8 – CYCLE 2 TOUCHER DE BOUCHE BENJAMIN MOULY

Commissariat : Éric Degoutte
Vernissage le samedi 24 février 2024
à partir de 15h
Ouverture des espaces d'expositions à 14h30

Visite presse sur demande

Navette gratuite Gare de Montargis < > Les Tanneries

Aller : départ depuis la Gare de Montargis, à 15h20, parking rue Jean Laurent (en lien avec le TER au départ de Paris à 14h11 > arrivée Gare de Montargis à 15h08 ou le transilien R au départ de Paris à 13h16 > arrivée Gare de Montargis à 14h55).

Retour : départ depuis Les Tanneries à 18h30 (en lien avec le transilien R au départ de la Gare de Montargis à 19h02 > arrivée pour 20h43 à Paris).

Infos et réservations **avant le 23 février**
02.38.85.28.50 / contact-tanneries@amilly45.fr

Il fut une époque où le besoin de raffiner devint industriel. Ce qui était subtil – dans le fil d'un toucher de bouche – avait été jusque-là d'une diffusion limitée, une matière précieuse qui n'était pas encore première. Son amoncellement, et toutes ses formes de ruissellements à venir, relevaient d'une belle utopie, d'un monde édulcoré ou encore d'une cité emmiellée, sous le palais d'une réalité diffuse ouvrant vers une contrée inconnue, très possiblement fantastique.

Tout cela en quelque sorte était de l'ordre d'une histoire à dormir debout.

Il nous est dit qu'il fallut qu'elle se « démocratise », et là, tout le suc de la farce vient napper en creux une l'histoire plus amère, mitigée, dans le fracas des machines ou des casserolades de fers-blancs, dans la chaleur et les vapeurs des fours, l'humidité brumeuse d'un paysage betteravier et des nuages poudrés révélés par la lumière les traversant. Un monde bien différent que celui rincé et dépouillé de toutes parties salines, alcalines, acides, anguleuses ou astringentes se manifeste là : ici tout aussi possiblement, viennent résonner des cales remplies d'hommes, enchaînés – matière première elles aussi – remplacées par les tiges coupées des cannes, bientôt broyées et pressées, blanchies et scintillantes pour mieux rayonner au centre des attentions.

Le toucher de bouche se poursuit. La complexité se révèle.

Tout peut s'empâter et vient s'agglutiner, alourdir le propos, et freiner la fugacité fulgurante de cette matière glorieuse. Le fantastique est aussi porteur du fabuleux, là où émerge le perplexe, comme parfois le pire.

Un besoin mystérieux se prolonge en bouche, enivrant tout discernement, dissociant l'ordonnement des perceptions, d'un récit à faire, d'un fil d'histoire à suivre, laissant avec adresse et agilité, l'esprit et l'œil se jouer et déjouer des séquences ressenties, des assemblages et des apparentements éthérés.



Benjamin Mouly
Résidence territoriale
Photo Les Tanneries, CAC, Amilly
courtesy de l'artiste

Le premier et le secondaire atermoient, la beauté et la poétique côtoient l'absurde et le banal. Le merveilleux se plaît à paraître ainsi, désenchanté séducteur.

Toucher de bouche trouve les conditions de sa détermination dans ce rapport de registre sensible, là-même où le vivant et le besoin de transcription d'un rapport au monde, aux êtres et aux choses, se font « cuisine commune » pour dresser la table autant qu'établir la carte, porteuses l'une comme l'autre des saveurs mêlées d'une écriture filmique, d'une pensée et pratique de la sculpture, d'histoires lues et rêvées, imaginées, autant que vécues et partagées, de lectures de l'histoire de l'art et des savoirs, d'un partage d'une expérience commune autour des enjeux de la création contemporaine.

De registre en registre, l'étendue des saveurs se fait palette.

Les conditions de l'apparement sont établies.

Éric Degoutte,
Commissaire de l'exposition

* cette exposition est adossée à une résidence territoriale de 6 mois et une hospitalité travaillée entre artiste et habitants par l'équipe des Tanneries.



NOTE D'INTENTION DE L'ARTISTE

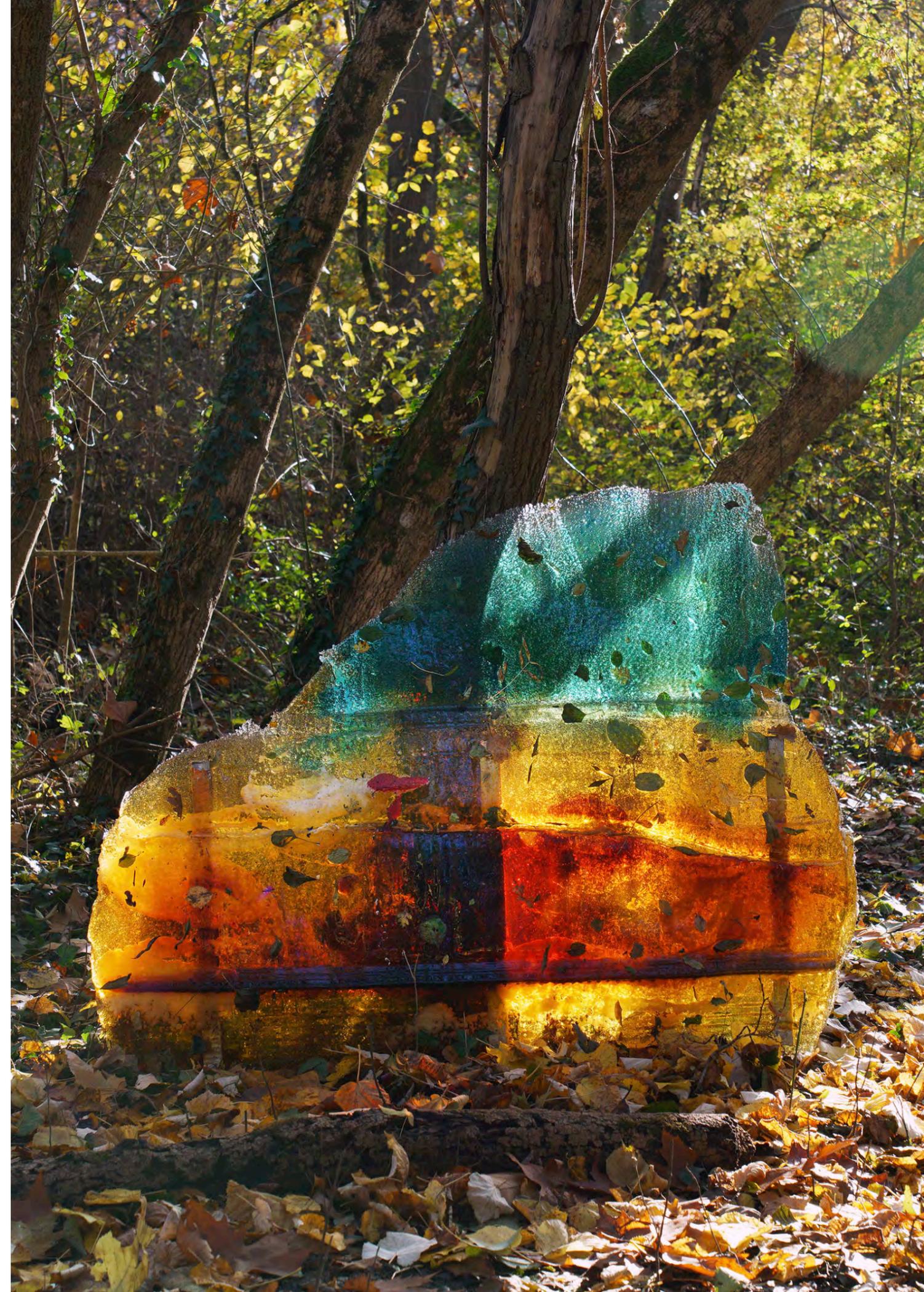
Le projet que j'ai mené lors de cette résidence se présente sous la forme de vidéos et de sculptures en sucre et bois. Il s'est construit tout au long de ma présence sur le site des Tanneries. J'ai été attiré ici par l'histoire particulière que noue cette région à la production de sucre, et en particulier par la culture de la betterave sucrière associée aux grandes raffineries. L'une de mes premières rencontres a été celle d'un agriculteur. Il nous a permis de filmer chez lui, dans son exploitation, et les premières images des films que j'ai réalisées sont celles d'une journée typique d'arrachage de betteraves à sucre. Le cultivateur m'a aussi laissé glaner quelques spécimens dans son champ, que j'ai ensuite moulés à l'atelier.

La partie filmique du projet s'est construite grâce aux différentes rencontres que j'ai faites sur le territoire. Je me suis nourri de ce qui m'entoure pour pouvoir imaginer des œuvres qui témoignent de mon quotidien et entretiennent un lien ténu avec ce lieu. J'ai vécu dans le Centre d'art pendant les six mois de la résidence, sur cette presque île entourée de deux bras du Loing. Pendant les premières semaines je suis allé chaque soir me baigner dans la rivière, jusqu'à ce que l'automne arrive, que l'eau monte et devienne moins hospitalière. J'ai passé du temps à écouter les oiseaux, à écrire au calme, j'ai travaillé à l'atelier plus que d'ordinaire. Cette résidence m'a permis de me recentrer, et d'alterner entre des temps de solitude et des temps tout aussi nombreux de partages et d'échanges.

Mon projet s'est mis en place rapidement. Je souhaitais réaliser un triptyque vidéo dans la région, et il m'a d'abord fallu réunir une équipe en local, trouver des acteur·ices, des lieux de tournage, et des personnes pouvant m'appuyer pour la réalisation de certaines pièces en sucre. Le tournage a duré trois jours à la mi-novembre.

La première journée s'est déroulée dans l'usine de sucre Cristal Union, située à 20 minutes des Tanneries. Je voulais collaborer directement avec les employé·e·s et je leur ai proposé de lire, entre eux et devant la caméra, les passages du livre *À sucre de Pastèque*, de Richard Brautigan. C'est un livre étrange, drôle, parfois cauchemardesque et qui matérialise avec une grande poésie un monde fantasmagorique pas si loin du nôtre où le sucre, omniprésent, touche à chaque geste des personnages. Je voulais faire se confronter ce récit et les personnes qui fabriquent aujourd'hui le sucre dans cette usine démesurée en perpétuel mouvement. Mon intention était de mettre l'accent sur une forme d'intimité qui pouvait se créer entre le texte et ses lecteur·ices associé·e·s aux rythmes de la transformation de la betterave en sucre.

Le deuxième jour de tournage a eu lieu dans le parc des Tanneries, sur les rives du Loing. La vidéo fait écho aux déchets que peuvent charrier les rivières avec le dérèglement climatique et la pollution des eaux par les industries. J'ai placé au pied d'un arbre une portière automobile en sucre, et invité un groupe de jeunes à discuter devant cet étonnant vestige. Je leur ai porté des larmes en sucre pour qu'ils soient tristes, ils ont parlé entre eux, échafaudé des scénarii sur l'histoire de cette portière et puis leur désarroi s'est mu progressivement en un désir de vie nouvelle.



Le troisième jour, j'ai souhaité mettre en scène un pan méconnu de l'histoire de la gastronomie, celle des fleurs en pastillage. Au XV-XVI^{ème} siècle, les fleurs en pastillage, que l'on appelait pasteca (pastèque) en Italie, étaient très populaires et leur fabrication souvent réservée aux femmes. Je voulais à la fois témoigner de ce savoir-faire délicat et sophistiqué et évoquer les liens étroits entre la popularisation du sucre à cette époque et le développement du capitalisme découlant de nouveaux élans productivistes. À Montargis, dans l'office de l'École hôtelière Saint-Louis, j'ai mis en scène une fabrique de fleurs en sucre où des « petites » mains façonnent pétales, sépales et pistils en échangeant des messes basses.

Dans chacune de ces vidéos, le sucre est convoqué comme point de départ fictionnel pour (se) raconter des histoires. Ces histoires tissent des liens, chacune à leur manière, avec la production sucrière et ma propre expérience de ce territoire particulier du Gâtinais. Ces trois court-métrages se prolongent dans l'installation d'œuvres sculpturales qui les entourent. J'ai choisi de m'appuyer sur les matériaux présents dans le livre de Richard Brautigan : du sucre, du bois et des pierres ; comme une écologie fictionnelle permettant de faire un monde dans lequel le public circule parmi les personnages des différents films.

Les sculptures présentées dans la Verrière et la Petite galerie font écho au livre de R. Brautigan, mais également à certaine(s) histoire(s) du sucre en regard du contexte de résidence. Ainsi, la présence de la rivière ceclant le parc des Tanneries, m'a permis de matérialiser de manière assez libre l'un des ponts de *À Sucre de Pastèque*.

Le point de départ de cet environnement de sculptures est aussi lié à la matérialité du sucre et sa grande versatilité pour la fabrication d'objets - au XIII^{ème} siècle, il n'était pas rare que les artisans verriers partagent leur atelier avec des sculpteurs de sucre, d'où une certaine proximité entre les techniques. Pour réaliser ces pièces, j'ai souvent procédé par moulage, en employant des éléments trouvés aux abords du Centre d'art (feuilles et champignon du parc, punaises échouées dans mon logement, truite et os du supermarché, etc.). Le moulage convoque un important registre de techniques en cuisine. On peut penser à tout l'univers des fromages (pâte caillée moulée) et à celui plus spectaculaire du pâtissier-confiseur. J'aime cette grande porosité entre le geste du sculpteur·ice et ceux des cuisinier·ères. Le contexte de la résidence m'a donc servi à produire de nouveaux moules et pour l'exposition j'ai aussi choisi d'en réemployer certains du chapitre précédent.

D'autre part, le sucre est une matière éphémère et j'ai eu envie de penser certaines pièces par leur fin, c'est-à-dire par ce qu'il reste une fois que le sucre s'est dissous à cause de l'humidité et la chaleur. Plutôt que de nier ce fait, j'ai préféré l'accompagner en tant que mouvement. J'ai donc imaginé des structures pérennes en bois, et j'ai travaillé avec des apprenti·e·s ébénistes pour donner forme à ces objets qui présentent, prolongent, et accueillent le processus de transformation des pièces en sucre. Pour moi ces structures sont comme le squelette des œuvres, mais elles sont aussi dans le contexte de la Verrière, des points de départ singuliers vers la fiction, qui là encore, tracent des lignes vers certaines histoires du sucre. C'est notamment le cas du mât de cognac présenté en Petite galerie qui fait référence à un jeu populaire trouvant son origine dans la Festa de la Porchetta, célébrée dès le XII^{ème} siècle à Bologne chaque année à la Saint-Barthélemy. Les personnes fortunées faisaient ériger de véritables monuments comestibles mis à disposition des plus pauvres, et la coutume était de graisser le mât de Cognac menant aux victuailles suspendues aux sommet. Ceci rendait l'ascension plus difficile, et le spectacle plus cruel.



Benjamin Mouly
Résidence territoriale
Scène de tournage avec l'École
hôtelière Saint-Louis
Photo Les Tanneries, CAC, Amilly
courtesy de l'artiste



Benjamin Mouly
Construction des supports en
bois avec le lycée Château Blanc
Section ébénisterie
Photo Les Tanneries, CAC, Amilly
courtesy de l'artiste



Benjamin Mouly
Résidence territoriale
Atelier
Photo Les Tanneries, CAC, Amilly
courtesy de l'artiste

La scénographie de l'exposition se déploie en trois temps. Un premier dans la Verrière, constitué d'un ensemble d'objets en sucre et bois qui dialoguent avec l'espace vitré baigné de lumière naturelle. J'ai voulu que cet espace se ressente comme une ouverture sur l'extérieur, et en même temps quelque chose qui mette à distance. C'est l'espace dans lequel le sucre est le plus sensible aux évolutions atmosphériques, à l'humidité, la chaleur, etc. La matière aura ici tendance à évoluer de manière plus dramatique et je souhaite rendre visible cette part transitoire d'œuvres dont la durée est déterminée par la météo de l'exposition.

En entrant dans la Verrière, nous avons peu d'indices sur l'origine ou la fonction de ces structures en bois ornées de sucre. S'agit-il d'un décor pour un film, une installation d'œuvres ? Je voudrais que ces œuvres apparaissent comme des amorces, de sens, d'histoires, quelque chose qui produise un mouvement dans notre corps ou notre imaginaire.

Le second temps de cette scénographie se situe dans la Petite Galerie, où je présenterai l'ensemble des films réalisés tout au long de la résidence territoriale. Je considère cet espace comme un point de bascule vers l'intériorité. Les vidéos seront accompagnées d'objets en sucre mais cette fois, leur présence sera perçue d'une autre manière. D'abord en questionnant cette porosité entre document et fiction mis en place avec les lecteur·ices de l'usine. Ensuite, par un passage plus affirmé vers l'onirisme avec les objets en sucre de la rivière.

Le dernier espace, est celui que l'on retrouve en sortant des films. J'aime ce moment étrange et suspendu qui nous saisit en sortant du cinéma. C'est comme si l'on quittait un rêve et que le réel forçait la porte de notre conscience. Retrouver les objets de la Verrière à ce moment-là permettra une appréhension nouvelle des pièces en sucre, des échos, des parallèles à nos yeux encore embués des images de la Petite Galerie. Peut-être alors croiserons-nous une sittelle ou une mésange à tête bleue, sur la branche déployée au balcon.



ÉDITO

Le lancement de la 8^{ème} saison artistique des Tanneries s'inscrit dans un nouveau cycle de programmation intitulé *Nos maisons apparentées* qui sera déployé d'octobre 2023 à septembre 2026.

Sur 3 saisons artistiques, ces « maisons apparentées » seront celles des artistes invité·e·s, des maisons imprégnées des réalités programmatiques attendues, en termes de diversité de formes artistiques et d'univers plastiques, de place donnée à la recherche, à l'expérimentation et aux nouvelles formes prises par la création la plus actuelle.

Jouant des suggestions apportées par le titre, dans le prolongement de ce qui fonde désormais l'identité artistique du centre d'art contemporain, ce cycle curatorial pluriannuel sera l'occasion d'investir les lieux et temps croisés de création et de pensée, les espaces marqués de gestes produits et de formes exprimées (l'atelier, la galerie d'exposition) qui sont les conditions de rencontre avec l'œuvre créée, le processus créatif.

Si tout ici est appréhendé comme autant de formes possibles d'habitations effectives qui seront celles déployées par les artistes en chacun des espaces des Tanneries, elles se compléteront de celles « en devenir » nées des apparentements par lesquels seront mis en regard des éléments les uns aux autres, dans des formes d'intelligible où se déterminent les rapports à l'œuvre, pour l'artiste et le regardeur de l'art. Ces maisons apparentées permettent en cela de resituer le lieu d'une expérience artistique partagée dans le temps d'un contemporain qui les lie doublement l'un à l'autre.

La première d'entre elle est traversée d'un vent venu du large, celui qui souffle en toute grève, dans le bruissement des vagues, dans le temps du départ, qu'il soit décidé pour être vécu ou qu'il soit suivi jusqu'au loin par ceux qui restent, là où tout s'évanouit. Marco Godinho nous donne à percevoir toute l'étendue de ces champs qui s'ouvrent alors, et viennent reconsidérer les liens invisibles qui fondent le rapport au monde, entre résilience et résistance, résurgence et navigation. Dans l'actualité d'une planète malmenée donnant au monde que l'on pensait connaître des physionomies insoupçonnées, dans l'ombre des cartes et des géographies possiblement obsolètes, se signifient les conditions d'une autre géographicités, celle définie par les gestes engagés, dans les traces laissées de nos expériences cumulées.

Très justement, cette première maison est à ce titre *The Infinite House*.

L'idée de maison mutera ensuite vers la forme d'un habiter ensemble ; ce sera celui des jeunes diplômé·e·s et post-diplômé·e·s de l'École Supérieure d'art et de design d'Orléans (Esad). Co-commissariée avec Sophie Fétro, designer et théoricienne de design, maître de conférence en esthétique et sciences de l'art, l'exposition présentera chacun·e d'eux, au gré de leur investissement dans le champ du design des média ou du design des communs, entre objets, espaces de vie et contextes connectés, entre numérisation et réalités, entre communication et commutation.

Toucher de bouche trouve les conditions de sa détermination dans ce rapport de registre sensible, là-même où le vivant - cette exposition est adossée à une résidence territoriale de 6 mois et une hospitalité travaillée entre artiste et habitants par l'équipe des Tanneries - et le besoin de transcription d'un rapport au monde, aux êtres et aux choses se font « cuisine commune » pour dresser la table autant qu'établir la carte, porteuses l'une comme l'autre des saveurs mêlées d'une écriture filmique, d'une pensée et pratique de la sculpture, d'histoires vécues et partagées, de lectures de l'histoire de l'art et des savoirs, d'un partage d'une expérience commune autour des enjeux de la création contemporaine.

De registre en registre, l'étendue des saveurs se fait palette.

Les conditions de l'apparement sont établies.



Benjamin Mouly
Résidence territoriale
Tournage avec l'École hôtelière
Saint-Louis
Photo Les Tanneries, CAC, Amilly
courtesy de l'artiste

Premier habitant des formes architecturées et des champs graphiques qu'il déploie méthodiquement, Clément Bagot y échafaude les conditions d'une navigation visuelle et phénoménologique entre des mondes emboîtés, dont possiblement leurs familiarités formelles résonnent entre elles, d'une dimension à l'autre, tout en ruinant des perceptions trop établies et donnant à parcourir des registres dispersés (moléculaire, biologique, végétal ou minéral). Jusqu'à parfois traverser l'indéterminé même.

Mi-abri, mi-chrysalide, aéronef, arche ou bunker - device ou shelter - l'apparement des formes habitables travaillent les certitudes qui structurent les contours de nos espaces, réels ou pensés, sensibles ou utopiques.

Viendra alors le temps d'une autre capsule temporelle et architecturale traversée d'histoires, de voix et de mots, habitée de mondes intérieurs indexés à des cahiers, des romans, des dessins, des musiques composées. Arqué sur une mise en abîme du lieu se reflétant dans une miniature l'objectivant, le tout détermine un ensemble composite - Romain Kronenberg le décrit comme « une série d'œuvres plastiques aux accents littéraires et sonores ».

Cet ensemble vient faire/prendre/donner corps à une figure disparue - une mère ; figure de toutes les figures - que chacun peut apparenter dans l'hospitalité inhérente à tout personnage de roman, dans la bonne providence de ses projections les plus intimes et silencieuses peuplées de voix mémorielles. Rebecca en est le prénom. Elle s'est faite disparue. Elle s'est faite écrivaine. Elle est un personnage.

Rebecca est une présence maintenue dans un récit libéré de sa linéarité.

Rebecca est aussi le nom d'un projet, une application numérique qui sera associée au dispositif déployé dans la Grande halle, le printemps venu, prolongeant des cheminements possibles vers d'autres maisons apparentées, singulières, peuplées de figures à retrouver.

Si l'envie se fait jour.

D'une épopée à l'autre, se clôturera ce premier temps des *Maisons apparentées*.

Road to Nowhere succédera ainsi aux flux de la Méditerranée chantée par Homère en entame de saison artistique. Collecté aux termes de traversées répétées, insolites et solitaires à travers le continent américain, un monde recomposé viendra s'étendre en divers lieux du centre d'art, formant des amoncellements agencés par Lydie Jean-Dit-Pannel, produits eux aussi d'une nécessaire géographicit  émergente dans l'apparement de relevés topographiques singuliers. Son geste sera accompagné du regard critique de Bénédicte Ramade, commissaire d'exposition associée à la programmation des Tanneries à l'été 2024, afin que d'un *Road to Nowhere* aux *Ten Miles Walks*, d'une *White Rock Line* à une *Line Made By Walking*, s'esquissent le cheminement d'une lecture écocritique de formes d'art nées des déambulations d'artistes, nées de la perception d'un contexte environnemental qui ne fait qu'évoluer, à l'aube de l'Anthropocène, en se jouant des réalités dépassées.



Benjamin Mouly
Résidence territoriale
Tournage avec l'École hôtelière
Saint-Louis
Photo Les Tanneries, CAC, Amilly
courtesy de l'artiste

NOS MAISONS APPARENTÉES

Cycle de programmation - octobre 2023 à décembre 2026

Des maisons désertées...

Le site de la Rue des Ponts, en lisière du quartier du Gros Moulin - là-même où aujourd'hui le centre d'art contemporain se découvre - relève de périodes et de logiques distinctes d'usages qu'un fil narratif né de leurs apparentements vient constituer en histoire singulière. Projet moderniste d'une nouvelle unité de production construite en 1947 - pensée dans le halo d'une fameuse *Fée Electricité*⁽¹⁾ - elle devient, 20 ans plus tard, par les aléas d'insoupçonnées évolutions technologiques, dans l'immobilité des dernières eaux noires, la charpente d'un vaisseau à quai dépourvu d'utilité.

Elle sera alors vidée de son contenu et se débarrassera peu à peu des effluves des corps en présence, ceux mécaniques enduits de graisse, organes à faible vitesse et charge lourde, soulevant les enveloppes résiduelles de ces autres formes décharnées et déplaçant les masses amorphes des peaux grasses qu'hommes, machines et véhicules se partageaient en contrebas dans les bruits ricochant de part en part de cette grande nef. Elle sera préservée - et comme un clin d'œil à sa nature première - deviendra elle-même un corps dépouillé dont les flancs de béton brut, recouvrent des espaces désormais silencieux (1967) et forment un antre déserté.

L'abandon du site se prolongeant, la porosité entre cette cavité délaissée et la vie environnante laissera percevoir quelques premières formes d'habitations précaires. Ce qu'il est possible de découvrir alors rue des Ponts, tient dans la poésie naissante des friches, dans un temps où l'oubli se fait peu à peu la condition de résurgences, où le regard vient déceler de possibles points d'allotissement dans ces architectures désincarnées surgies au lendemain de 30 années glorieuses de développement et de planification industrielle trouvant leurs fins dans l'ombre des cathédrales délaissées et des croyances déçues : d'abord avec la fragilité de ces présences végétales rudérales, curieuses et pionnières qui habiteront l'architecture étêtée par les grands vents puis, au gré des formes exploratrices de cette désindustrialisation qui se multiplient se signifient les premières réappropriations d'un lieu devenant autant une aire d'aventure chargée des craintes et des rires d'enfants - un libre *playground* en devenir - qu'un champ ouvert à la curiosité et la fascination pour l'insolite, dans la promesse d'une vie autre perçue comme les premières expressions d'une hospitalité en devenir.

Au végétal parsemé dans le bâti s'associe, dans un mouvement opposé, la dissémination des formes ruinées encore disponibles en son sein. Jusque dans les alentours du bâtiment, dans un mélange de registre immobilier, mobilier, paysager et post-industriel, un autre état des choses est alors manifeste. Il détermine les projections de possibles, de nouvelles formes de présence du faire - artistique cette fois. Il se fait lieu d'une fabrique réactivée qui aurait désormais la mémoire de ses vanités premières, qui n'aurait de cesse de mesurer les limites de son économie de production - celle de l'œuvre d'art - dans un dialogue avec l'histoire de ses formes et toutes les formes de son histoire. Il s'agit bien, alors, de se nourrir de ce qui fait autant le site que le lieu pour que toute présence de l'œuvre d'art y trouve un « display » capable de favoriser l'émergence de ses expressions contemporaines.

... Aux maisons retrouvées,

Depuis l'ouverture du site réinvesti en 2016, le projet des Tanneries, dans la diversité de ses expressions, s'attache à considérer le geste artistique à travers ce qui en constitue les conditions d'émergence : là où ce geste se fait alors *sujet*, qu'il soit sujet de recherche et d'expérimentation pour l'artiste et sujet d'étude pour le public, le regardeur. Un geste, par ailleurs, à considérer aussi à travers les conditions de son déploiement - là

LES TANNERIES

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL

234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T. 02 38 85 28 50
WWW.LESTANNERIES.FR



NOS MAISONS APPARENTÉES

À PARTIR DU
28 OCT. 2023

où il se manifeste comme *objet*, qu'il soit dès lors objet d'art et de réalisation plastique pour l'artiste ou objet de rencontre, objet critique et discuté, pour le public, le regardeur.

Réhabilité par un projet respectueux des espaces réalisé par l'architecte Bruno Gaudin, la singularité du site se définit au regard des dispositions du lieu à favoriser l'émergence du geste artistique, à se montrer habitable et hospitalier à sa venue.

Ces présences du geste - et parce que, dans chacune d'elles s'apparentent le signe et sa perception - viennent fonder largement le projet artistique. Il y est d'abord abordé à travers le rapport à l'histoire qui le relie à l'œuvre d'art, se définissant dans chaque singularité de ses itérations, dans la variable de ses déclinaisons, comme une expression du faire et de ses multiples matérialisations produites dans le champ de l'expérience artistique.

C'est dans cette boucle que se travaille et se détermine le temps de la mise en œuvre (conception, création) et le temps de sa réception, ici étroitement associée au contrepoint du regardeur et au jeu de l'interprétation. Dans les parcours de l'un à l'autre, se détermine la cartographie du projet des Tanneries. Le centre d'art contemporain n'échappe pas à ce qui constitue sa physionomie et son histoire, à l'ensemble des pensées et des actions qui a contribué à son devenir et signifié une hétérogénéité des conditions de mises en œuvre, qu'il s'agisse de celles propres aux artistes - dans l'unicité d'une pièce ou dans la somme d'un parcours de vie de création - ou de celles qui concernent plutôt les formes d'écriture de l'exposition (commissariat, scénographie, communication) mais aussi de sa restitution (archive, document, livre d'artiste, Edition).

Cette appréhension du *dispositif* auquel il donne forme, souligne les formes de réalités qui s'y génèrent et s'y « inventent », au sens archéologique du terme, comme des visibilitées rendues, des états de présences mises à jour. Et si le projet travaille donc à favoriser l'émergence des intelligibles, s'y travaillent aussi, entre discontinuités et continuités, les conditions d'une perception, et, à travers elle, le possible d'un « sens tremblé » dirait Roland Barthes.

De l'une à l'autre, s'exprime une pensée des dépassements, l'expérience des limites d'un « corps » mis à l'épreuve (qu'il soit celui de l'art, de l'œuvre, de l'artiste ou des savoirs - leurs corpus) ; un corps sensible qui se perçoit dans le champ et le temps du geste, dans les conditions de son être-là, dans l'attente de sa manifestation. Et de sa possible habitation...

... Surgissent nos Maisons Apparentées

Dans le prolongement des avant-gardes et de leurs logiques de rupture, dans l'épuisement né des répétitions qui forment principe et système - peu à peu entremêlées avec les pensées déconstructives du temps de la fin des grands récits et de leurs effacements, qui réombraient des réalités, des sujets, des mouvements et des écritures nouvelles -, la possibilité du cycle, du *sample*, de la boucle, du « retour sur », s'affirma comme autant de nouvelles approches du dépassement, comme travail sur les figures émergentes de l'art. Pour autant l'expérience esthétique et artistique reste, elle, dans l'expression de sa diversité, toujours maintenue.

Les pensées du « post », dans le champ où elles s'appliquent et se déploient - qu'il soit celui de l'art, du politique, de l'économie, etc. - revisitent cette pensée des dépassements, dans ses architectures et ses opérabilités, dans ses langages, ses liens établis et constants entre savoirs et pouvoirs. Du moderne à l'Internet, de l'Histoire à la vérité, du colonialisme à l'identitaire, il semble possible de dire que l'activation du « post », dans sa relation au dispositif, prolonge aussi les conditions du débat et des valeurs d(e) l'échange.

LES TANNERIES
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL

234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T. 02.38.85.28.50
WWW.LESTANNERIES.FR



NOS MAI SONS APPARENTÉES



À PARTIR
D'OCTOBRE 2024

VISUEL : LES TANNERIES, C.A., AMILLY, 2023

Se faisant, s'ouvre les conditions d'un contexte transitionnel pour un débordement des schémas d'opposition et de pensées précédents qu'ils soient anciens, classiques, modernes et post-modernes. Soit une forme d'entre-deux qu'il incombe de s'approprier au moment où nos relations au monde, aux êtres et aux choses ne peuvent se satisfaire d'approches monologiques (par exemple naturocentrées ou anthropocentrées) mais nécessitent d'opter pour une pluriversalité propice à un besoin d'inversion d'une géographie d'une raison qui prend jusqu'à nos jours diverses modalités qui coexistent sous forme d'accumulations diachroniques (colonialité du pouvoir, du genre et infériorisation épistémique⁽²⁾).

Cette mise en espace transitionnelle renvoie à celle de l'hospitalité dans la dualité possible de sens qu'elle recouvre qui performe les conditions dialogiques de son émergence : dans un même double mouvement de l'un à l'autre, *en situation*, l'hospitalité est perçue comme étant donnée autant que reçue, elle est ce par quoi se signifie la maison retrouvée autant que la maison perdue.

Dans ce rapport à un contexte devenu transitionnel dans lequel se signifient des formes de vie, la question de l'*habitabilité*, de la *naturalité* des espaces (qu'ils soient *Indoor*, *underdoor* ou *aroundoor* ; percevables dans une lecture soucieuse de leur *naturbanité*⁽³⁾) l'enjeu de la géographicité des lieux s'indexe d'une certaine manière à celle de l'apparement. Dans l'itinéraire et le parcours (physique, sensible et cognitif) se forge un lieu intermédiaire, un habitat commun dont les mises en récit, les mises en charge (sens et émotion) relèvent d'une grammaire d'action comme pratique incarnée.

De l'expérience ainsi engagée naissent les conditions d'une reconnaissance, par laquelle l'enracinement dans un lieu se considère à l'aube des premières formes d'habitation et dans l'enjeu de la fabrication de l'habitabilité. Il serait sans doute possible de pointer ici cette idée d'« horizon d'attente », notion développée par Reinhard Koselleck qui identifie une forme transitionnelle qui fait le pont entre un futur déjà présent, tourné vers le pas-encore et un espace d'expérience tissé de vécu et de présent à l'œuvre.

L'apparement se fait acte de transition dans la mise en regard des espaces et de leurs contenus, par une pratique de la traverse comme principe de production de figures innovantes.

Dans ces « maisons apparementées » se manifestent les formes ouvertes de mises en situation attachées à des modalités d'actions, qu'il convient d'ailleurs d'indexer précisément au geste : dans une forme d'approche revisitant ainsi la notion d'« atelier » autant que celle d'« espace d'exposition » ou encore celle du « parcours de visite » pour mieux pointer ce qui s'y manifeste comme une économie de « fabrique » (au sens d'une économie de système). Quant à la perception, elle doit se faire à travers un « souci du geste », la rapprochant, en cela, comme un acte « en écho », avec la praxis artistique, d'un processus de travail qui s'y adosse - qu'il soit énoncé par Michel Foucault ou encore rapproché à une pensée du « care » dans la formulation plus actuelle de Joan Tronto.

C'est pourquoi, l'ensemble de ces éléments détermine un lieu où se révèle une structuration du visible et de l'invisible, dans un jeu constant d'organisations, de formes d'usages et de vie. Ce lieu multiple auquel vient répondre un nouveau cycle de programmation déployé sur 3 saisons artistiques (d'octobre 2023 à décembre 2026).

La « traverse » y prend toute sa place, au sens où elle s'étend et s'entend ainsi : au-delà des temporalités accumulées depuis l'ouverture des Tanneries, au-delà des saisons passées - chacune numérotée jusqu'à cette saison #8 - le temps est venu de parcourir une architecture habitée au gré de présences successives, celles-là même qui la prolongeront, modifiant ses intérieurs et ses apparements pour mieux ouvrir à la perception d'une autre habitabilité - une **saison #8bis**, puis une **saison #8ter**.

(1) Raoul Dufy - *La Féé Electricité* - Décor conçu pour le hall du Palais de l'Électricité et de la Lumière édifié par Mallet Stevens sur le Champs-de-Mars en 1937 et qui fut ensuite installée au Musée d'art Moderne de la ville de Paris en 1964
(2) Différents théoriciens (Rodríguez, 2004 ; Dussel 2002 ; Luyckx-Ghisi, 2001) ont utilisé la notion de transmodernité pour qualifier cette configuration historique qui se traduit par un renversement des liens entre passé, présent et futur, pouvoirs vertical et horizontal, sédentarité et nomadisme, sécularisation et spiritualité ou encore centralité et périphérie. Il convient aussi d'ajouter à cette notion l'apport complémentaire de la pensée liée au féminisme décolonial ouvrant au champ du genre et de l'intersectionnalité (Maria Lugones, Rita Laura Segato)
(3) En référence aux catégories géo-récréatives conceptualisées par Jean Corneloup, Philippe Bourdeau, Pascal Mao (2004) - *Laboratoire PACTE*, Politiques publiques - Action politique - territoires - Grenoble).

NOS MAISONS APPAREMENTÉES



À PARTIR D'OCTOBRE 2025

LE CADRE DE LA RÉSIDENCE TERRITORIALE

La résidence territoriale vise à développer, dans un rapport d'ancrage effectif à un territoire défini et ses publics, un projet porté par un·e artiste, garant d'un processus de création, de production d'œuvres liées à une pratique d'expérimentation et de recherches plastiques, esthétiques et critiques.

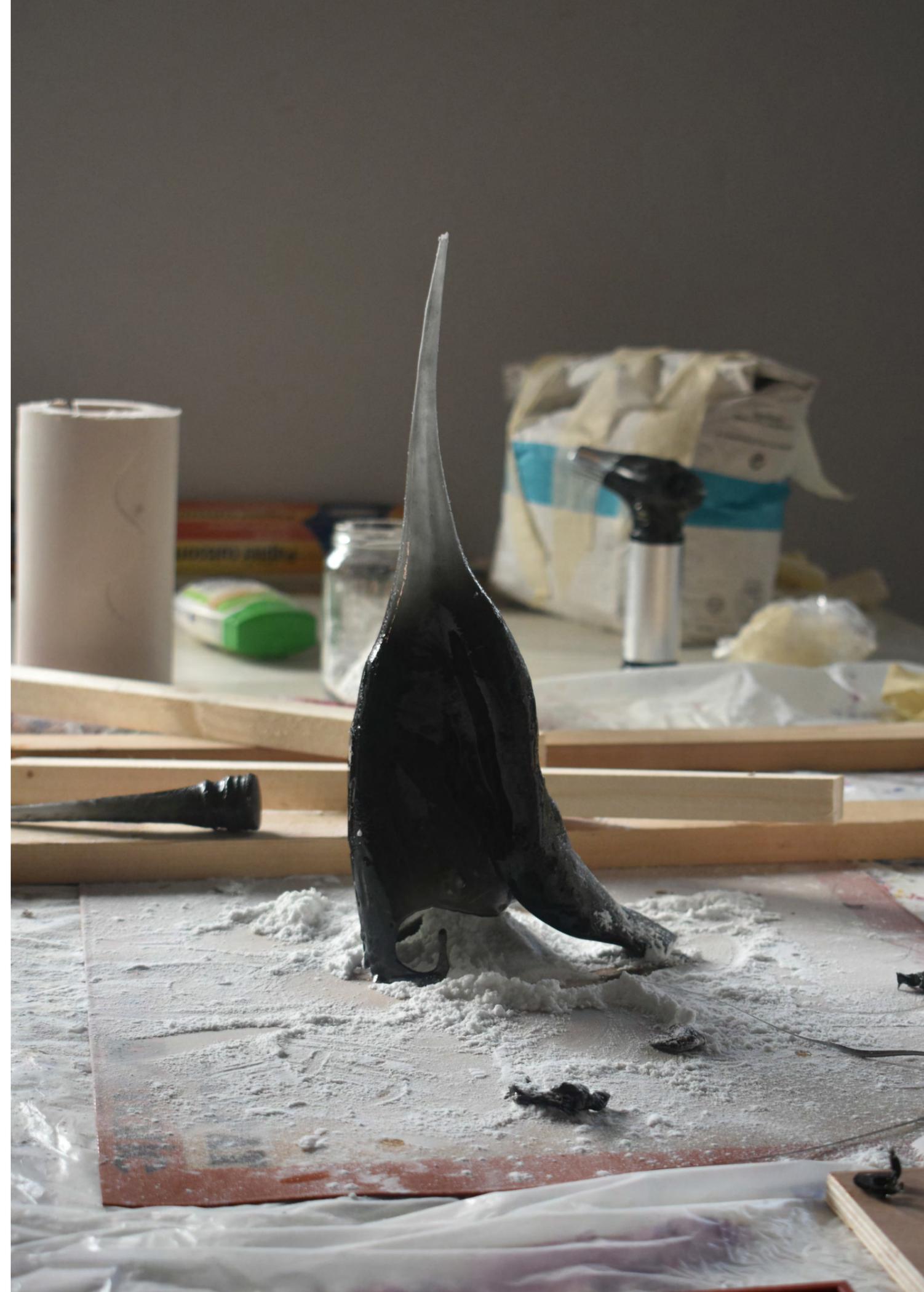
Pour cela le projet est le point de croisement d'une approche territoriale innovante et d'une approche créative spécifique répondant aux enjeux du projet artistique du centre d'art contemporain défini comme un espace d'intelligibilité de ce qui est, de ce qui fait, le contemporain tout autant de ce qui est perçu et reçu comme tel.

Depuis 2016, le Centre d'art contemporain les Tanneries s'affirme comme un lien de diffusion et d'aide à la création et la production inscrit sur la scène artistique nationale de l'art contemporain.

Soucieux de générer les conditions les plus favorables à l'émergence du geste artistique, à la recherche et l'expérimentation inscrit dans le champ des arts plastiques et visuels, le centre d'art contemporain développe en accompagnement une politique territoriale forte favorable aux parcours d'éducation artistique et culturelle (convention Éducation Nationale; partenariats enseignement artistique supérieur) mais aussi, à travers de multiples formes, à l'appropriation des enjeux de la création contemporaine par les habitants des territoires investis, qu'ils soient géographiques et de proximité, ceux des politiques publiques liées à la ville, à la santé, à l'accompagnement social, ou encore au champ pénitentiaire.

Pour valoriser les enjeux de son projet artistique et culturel, le centre d'art contemporain, développe, depuis 2021, avec l'accompagnement de la DRAC Centre Val-de-Loire et de son Pôle des publics et des Territoires, chaque saison artistique, un projet de résidence longue (6 mois) qui permet d'accueillir un·e artiste. Pour le centre d'art contemporain, ainsi que pour la DRAC Centre Val-de-Loire, l'ambition est d'inscrire ces projets dans les territoires, en prenant en compte le bassin de vie des publics concernés.

Pour l'édition 2023, l'organisation de la résidence et sa nature « territoriale » seront directement liées au projet proposé par l'artiste qui trouvera les conditions de sa restitution sous la forme d'une exposition personnelle, produite sur la durée et en lien avec les conditions de mise en œuvre de la résidence territoriale, au sein des espaces du centre d'art contemporain et dans la cadre de la saison 2023/2024 (premier trimestre 2024).



La résidence territoriale est construite et développée dans un dialogue fécond avec la direction artistique et par un travail de co-construction avec l'équipe chargée de l'action éducative, artistique et culturelle (EAC) du Centre d'art contemporain. Les référents partenariaux extérieurs permettent également d'identifier les territoires et leurs publics, pour déterminer les conditions de leurs implications et appropriations du projet.

Le projet de Benjamin Mouly, retenu pour la troisième édition de la résidence territoriale, répond aux enjeux attendus et rejoint la dynamique portée par le Centre d'art en étant lui-même moteur d'une dynamique d'actions de diffusion et de médiation, en lien avec des acteurs locaux.

La résidence territoriale de Benjamin Mouly lui permet de mener un travail artistique pensé pour favoriser une approche participative et immersive en faveur des publics identifiés qui bénéficient alors d'une relation privilégiée avec l'artiste.

Dès l'arrivée de Benjamin Mouly sur le territoire en septembre 2023, des rencontres se sont engagées, préalablement identifiées par la coordinatrice de l'action EAC du Centre d'art, permettant à l'artiste de donner à voir et à comprendre son univers artistique. Travaillant sur le sucre - en tant que sujet et matière principale de son œuvre - l'artiste s'est nourri de la réalité du territoire au sein duquel son projet prend forme et vie. Le premier mois de résidence a été l'occasion pour Benjamin Mouly de partir à la rencontre d'acteurs et de professionnels du territoire, dont les domaines d'expertises étaient liés au travail de l'artiste. Ses premiers échanges se sont naturellement tenus au commencement, là où le sucre est cultivé : au sein d'une exploitation de betteraves sucrières, repris par un jeune agriculteur à Ouzouer-des-Champs. Après avoir assisté à l'arrachage de ces betteraves sucrières, le périple de l'artiste s'est poursuivi au sein de l'usine Cristal Union, situé à Corbeilles-en-Gâtinais. Retraçant les différentes étapes, depuis la réception de la betterave sucrière jusqu'à la production de sucre vendu aux consommateurs, le directeur et les professionnels de l'usine ont accompagné Benjamin Mouly dans sa découverte de l'industrie sucrière.

Cette exploration l'a ensuite guidée vers les pâtisseries et les cuisiniers du territoire, travaillant avec cet ingrédient à la fois doux - associé à la gourmandise, quasiment indispensable à la confection d'une pâtisserie -, vital, mais aussi néfaste pour la santé et pour l'environnement. Depuis les dragées de la confiserie Médicis (rencontre avec le directeur de production, basée à Ferrières-en-Gâtinais), jusqu'aux pâtisseries étoilées (collaboration avec des chefs pâtisseries ayant exercé au sein de restaurants prestigieux), en passant par la réalisation de pièces sucrées avec le pâtissier de la Cuisine Centrale d'Amilly ainsi qu'avec des élèves en CAP et BTS du Lycée Hôtelier Saint-Louis de Montargis, le projet de Benjamin Mouly a ainsi tissé des liens culinaires et artistiques sur le bassin de vie Amillois.

Une collaboration singulière a vu le jour avec des élèves du Lycée Professionnel et Technologique Château Blanc de Châlette-sur-Loing : d'abord avec les élèves en Bac Pro Métiers du Froid qui ont activement participé au tournage de l'un des courts-métrages de l'artiste, au sein de Parc de Sculptures longeant le Centre d'art ; puis avec les élèves et enseignants en Brevet des Métiers d'art section Ébénisterie, qui ont participé à la confection de structures en bois venant soutenir les productions en sucre dans l'exposition.

Le fruit de ces six mois de résidence, à découvrir dans la Verrière et la Petite Galerie des Tanneries, met en lumière les savoir-faire et les connaissances d'élèves, d'habitants et de professionnels du territoire, et fédère les compétences de tous ces publics géographiquement proches, aux destins croisés pour ce projet sensible et singulier.



Benjamin Mouly
Résidence territoriale
Vue de l'atelier de l'artiste
Photo Les Tanneries, CAC, Amilly
courtesy de l'artiste



Benjamin Mouly
Résidence territoriale
Vue de l'atelier de l'artiste
Photo Les Tanneries, CAC, Amilly
courtesy de l'artiste



Benjamin Mouly
Résidence territoriale
Vue de l'atelier de l'artiste
Photo Les Tanneries, CAC, Amilly
courtesy de l'artiste

L'action éducative a ainsi permis d'ancrer le travail de l'artiste dans sa réalité territoriale, touchant des publics de tout horizon à travers des formes de collaborations diverses. Parallèlement à ces actions, des rencontres se sont engagées tout au long de la période de résidence de Benjamin Mouly, invitant les publics scolaires, associatifs et les visiteurs libres à découvrir le travail de l'artiste en résidence à travers des temps de démonstration, d'ateliers artistiques et d'échanges.

Au cours de cette période de résidence territoriale, un projet éducatif et artistique a par ailleurs été développé par l'équipe des publics du Centre d'art contemporain, proposant aux publics scolaires du territoire de s'approprier la démarche de Benjamin Mouly en réalisant des expérimentations sucrées - d'abord guidées par un médiateur-plasticien du Centre d'art puis réalisées en classe, en autonomie -, mises en scène puis photographiées par les élèves pour la réalisation d'une affiche chartée Tanneries. L'École du sucre a ainsi mobilisé une trentaine de classe, soit plus de 700 élèves sur le territoire du Montargois et du Giennois.

SOUTIENS ET PARTICIPATIONS

La résidence territoriale effectuée par l'artiste de septembre 2023 à février 2024 a bénéficié du soutien exceptionnel du ministère de la Culture - DRAC Centre-Val de Loire / Pôle Publics et Territoires.

REMERCIEMENTS

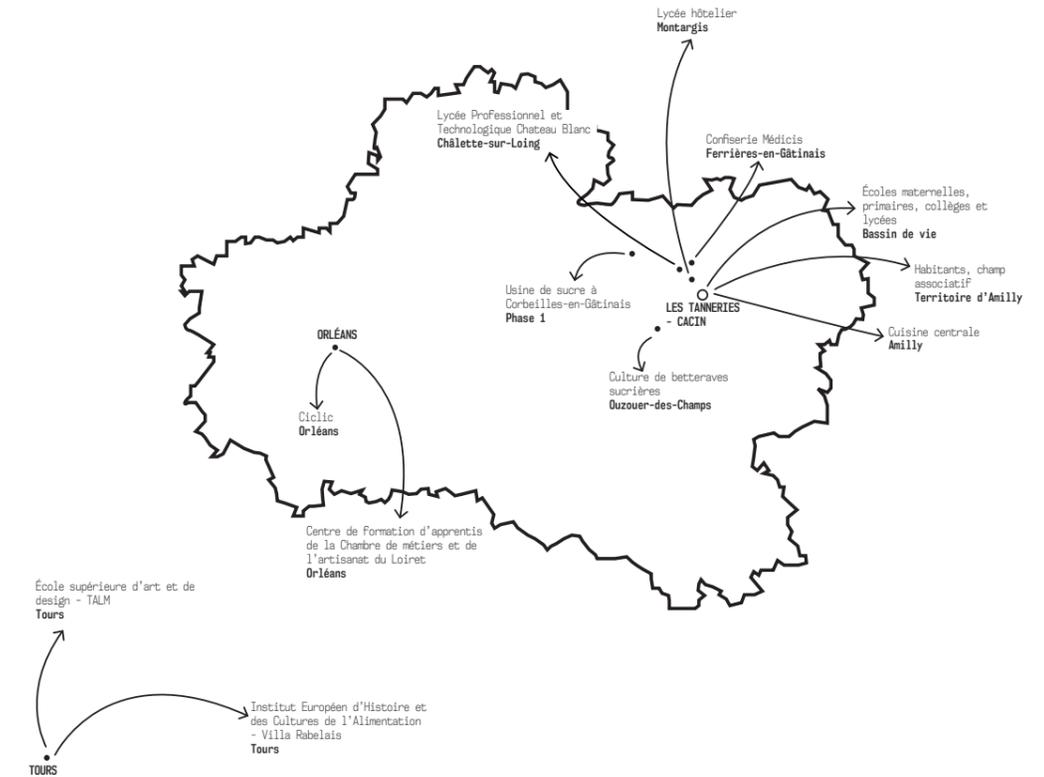
- Aux élèves en seconde bac professionnel et 1ère et 2ème année du Lycée Hôtelier Saint de Montargis et aux enseignants Isabelle Nguyen, Amina Sy, Valérie Nollet, Nicolas Rota, le Chef Porlon pour leurs implications et participations lors des ateliers de production de sculptures en sucre et/ou des tournages.
- À Maxime Cassel, directeur de l'usine de sucre Cristal Union, site de Corbeilles-en-Gâtinais, pour son accueil, à Émilie Bougréau pour son accompagnement, ainsi qu'à l'ensemble des collaborateurs de l'entreprise pour leur participation au tournage.
- Aux enseignants Alexandra Bussy et David Leloup, ainsi qu'aux élèves en BMA Ébéniste du Lycée Château Blanc de Châlette-sur-Loing pour leurs apports en compétence et la réalisation des supports en bois. Un grand merci également
- Aux élèves en bac professionnel Métiers du Froid de ce même établissement pour leur implication lors du tournage.
- Aux chefs cuisiniers et pâtisseries qui ont participé à l'élaboration de pièces en sucre, comme Stéphane Gasnot et Frédéric Ribot de la cuisine centrale de la ville d'Amilly, l'ancien chef pâtissier du Train Bleu, Thierry Jolly, et Yvon Trouvé, pâtissier à la retraite.
- À ceux dont l'expertise a nourri le travail de l'artiste, à l'image de Jean-Christophe Charnay, directeur de production à la Confiserie Médicis, de Samya Dahech et Olivier Rollin de l'Institut Européen d'Histoire et des Cultures de l'Alimentation à Tours, et de Édouard Joineau, agriculteur et cultivateur de betteraves à Ouzouer-des-Champs.
- À l'équipe de production constituée de Philibert Gau, Guillaume Delsert, Carla Biays, Antoine Viallefond et Lucile Prin pour leur appui bienveillant.

Et enfin merci à Catherine Rondeaux, agent d'entretien à la Ville d'Amilly et actrice lors d'un après-midi pluvieux aux Tanneries.

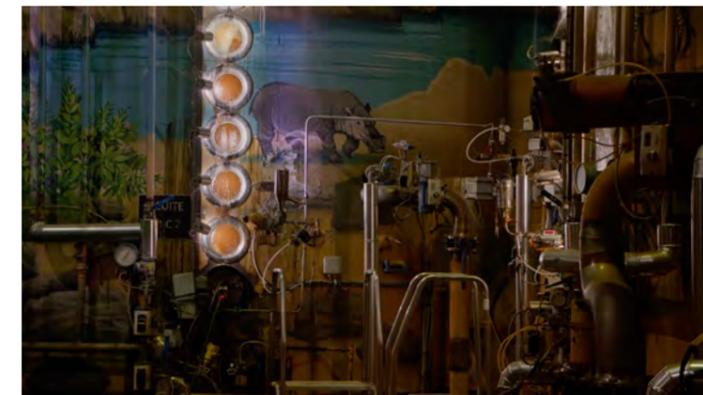
L'équipe du Centre d'art contemporain adresse par ailleurs ses remerciements à l'ensemble des contributions ayant permis la mise en œuvre de ces expositions :

- Les régisseurs : Clément Davenel, Juan Carlos Pineda Guevara, Léo Sudre, Dexi Tian
- Nolan Barbier, stagiaire de l'EREA Simone Veil d'Amilly

CARTOGRAPHIE DE LA RÉSIDENCE TERRITORIALE DE BENJAMIN MOULY



Benjamin Mouly
Photogramme du film *Eaux douces*
réalisé par Benjamin Mouly
courtesy de l'artiste



Benjamin Mouly
Photogramme du film
La Manufacture de Pastèques
réalisé par Benjamin Mouly
courtesy de l'artiste

BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

FORMATION

2015, Master 2 - Pratiques artistiques contemporaines, Work.master, HEAD, Genève (CH)
2013, Master 2 - Photographie, ENSP, Arles (FR)
2011, Erasmus, Aalto School of Art and Design, Helsinki (FI)

RÉSIDENCES

2020, Festival Setu, Elliant (FR)
2019-20, Artiste membre de la Casa de Velázquez, Madrid (ES)
2018, A Host + A Guest = A Ghost, Les Ateliers, Clermont-Ferrand (FR)
2017, 40mcube - Collège Jean Monnet, avec DRAC Bretagne, Janzé (FR)
2016-17, Cité Internationale des Arts, Paris (FR)
2015, Alliance française, Bogotá, Colombie (CO)

EXPOSITIONS SOLO

2015, *Hojas de Perro*, Alliance française de Bogotá (CO)
Le jour sait, la nuit ignore, Silencio, Paris (FR)
De concert, cur. Christine Ollier, galerie Filles du Calvaire, Paris (FR)
2014, *Space Related*, cur. Anna Planas et Pierre Hourquet, galerie Temple, Paris (FR)

EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

2023, *Bouquet final*, cur. Victoire Barbot, Culot 13, Marseille (FR)
2022, *Allusions perdues*, Casa de Velázquez, Madrid (ES)
2021, *Itinérance*, ac. artistes Casa Velázquez 2019-20, Paris - Nantes (FR)
Viva Villa!, cur. Cécile Debray, Collection Lambert, Avignon (FR)
2020, *Setu*, 5ème édition, festival de performances, Elliant (FR)
Puertas Abiertas, ac. Huihui Cheng, Casa de Velázquez, Madrid (ES)
2019, *Jamais sucre ne gâta viande*, avec Claire Chassot et Miel Villemot, Atelier Flamme, Montreuil (FR)
2018, *Ton carrosse est le mien*, Astérismes, Sainte-Marine (FR)
2017, *Amorce d'un récit*, ac. Mathilde Geldhof, Rue des Arts, Toulon (FR)
Periscope - Beyond Photography, MC2 Gallery, Milan (IT)
À la recherche du coup de bol, atelier Vivarium, Rennes (FR)
2016, *Fragments*, cur. Christine Ollier, galerie Filles du Calvaire, Paris (FR)
Off the Wall, galerie Les Filles du Calvaire, Paris (FR)
Jack Your Melon, avec Jonathan Llense, Atelier G8, Cité des Arts, Paris (FR)
2015, *Get Out*, cur. Latifa Echakhch, Live In Your Head, Genève (CH)
2014, 37°05' N / 2°30' W, Villa du Parc, Annemasse (FR)

ÉVÈNEMENTS

2023, Nature humaine - Humaine nature (soirée projections), cur. Margaux Bonopera et Julia Marchand, Fondation V. Van Gogh, Arles (FR)
2021, Invisible string quartet (concert-projection vidéo), avec Huihui Cheng, Fracanaüm, Cinéma Bellevaux, Lausanne (CH)
2016, Lucy in the Sky with Diamonds (soirée performances), cur. Grégory Castera, Cité des Arts, Paris (FR)
Slideshow (projection photographique), Progress Gallery, Paris (FR)
2015, Jeune Création 66ème éd. (projection photographique), Galerie Thaddaeus Ropac, Paris (FR)

Benjamin Mouly
Résidence territoriale
Décor pour le tournage de l'oeuvre vidéo
Messe basse à l'École hôtelière Saint-Louis
Photo Les Tanneries, CAC, Amilly
courtesy de l'artiste



NOS PARTENAIRES

Le Centre d'art contemporain Les Tanneries, labellisé d'intérêt national par le Ministère de la Culture depuis avril 2022, est porté par la Ville d'Amilly. Il reçoit le soutien du Ministère de la Culture - DRAC Centre-Val de Loire, du Conseil Régional Centre-Val de Loire, du Conseil Départemental du Loiret, de l'Agglomération Montargoise Et Rives du Loing. Sa création a été cofinancée par le FEDER et le CPER, ainsi que par la Fondation TotalEnergies dans le cadre de son partenariat avec la Fondation du Patrimoine. Cette opération est cofinancée par l'Union Européenne. L'Europe s'engage en Région Centre-Val de Loire avec le Fonds européen de développement régional.



En 2017, la Ville d'Amilly a reçu le Prix Régional Les rubans du Patrimoine pour la réhabilitation des Tanneries en Centre d'art contemporain.
En 2023, le prix du « Geste d'Or » est décerné à la ville d'Amilly, venant récompenser le projet architectural des Tanneries - Centre d'art contemporain.
Ces distinctions saluent ainsi la qualité d'un projet respectueux des espaces et de leurs natures réalisé par l'architecte Bruno Gaudin.



INFORMATIONS PRATIQUES

Les Tanneries
Centre d'art contemporain
234 rue des Ponts
45200 Amilly



Informations générales :
02.38.85.28.50
contact-tanneries@amilly45.fr
www.lestanneries.fr

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h
Entrée libre

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h. Entrée libre
Suivez-nous sur Facebook et Vimeo :

- lestanneriescac
- lestanneriescacamilly
- Les Tanneries, Centre d'art contemporain
- lestanneries_cacin

Contact presse & relations publiques :
Leni Menegazzo
communication-tanneries@amilly45.fr

Accès :

- Transports en commun depuis Montargis
Réseau bus Amelys
Ligne 5 Mirabeau < > Hôpital / Arrêt Tanneries
- Par le train depuis Paris
Ligne TER Paris - Nevers
au départ de la Gare de Paris Bercy
Ligne R du Transilien Paris - Montargis
au départ de la Gare de Lyon
Arrêt gare de Montargis
- Par la route depuis Paris
A6 direction Lyon, puis A77 Montargis,
sortie D943 Amilly Centre

